

EHESS

Compte rendu d'enseignement 2024-2025

La ville : sciences, pouvoirs, sociétés

M. Christian Topalov, directeur d'études

Le séminaire qu'Isabelle Backouche et moi donnons ensemble sous l'intitulé « Espace et sciences sociales » est entré dans sa neuvième année, au cours de laquelle nous avons mis l'accent sur la méthode. Les sciences sociales inventent constamment de nouveaux objets, de nouveaux modèles d'intelligibilité, de nouveaux protocoles d'observation du monde. Histoire et sociologie, nos ports d'attache, sont, dans une large mesure, des arts d'exécution : les disciplines sont des métiers, elles cultivent et partagent ce que H.S. Becker appelle *tricks of the trade*. « Comment fait-on ? » est donc une question cruciale. Elle est pourtant laissée souvent de côté pour, croit-on, avancer plus vite vers des résultats. C'est cette question qui a été au centre du séminaire.

Il s'est ouvert sur le thème de la « construction de l'objet ». Christian Topalov est revenu sur la question soulevée jadis par Bernard Lepetit : qu'est-ce qu'une ville au XVIII^e siècle ? Plutôt que prendre pour point de départ une définition nécessairement formulée dans des termes d'aujourd'hui (seuil de population et fonctions urbaines), Lepetit a observé comment les gens d'alors définissaient la ville, ce qui lui a permis de découvrir une dualité des définitions urbaines (l'éclat ou la dynamique collective) et de les faire fructifier pour étudier les réseaux urbains. Isabelle Backouche a examiné l'historiographie française de la ville pour mettre en contraste les travaux pour lesquels celle-ci est un décor où se déploie une histoire économique, sociale ou culturelle, et ceux pour lesquels c'est un objet de pratiques, de représentations et d'aménagements – perspectives ouvertes par Jean-Claude Perrot et Marcel Roncayolo.

Deuxième thème, la photographie comme source et point de vue situé. Eric Le Bourhis (Inalco, CREE) a présenté un ensemble de photos du littoral letton prises par des ingénieurs entre les années 1950 et 70. Il a montré comment cette pratique visait à accommoder les contraintes en mettant en espace le plan économique, en réintroduisant ainsi les exigences du territoire et en justifiant des pratiques d'enquête de terrain où se mêlaient loisir et profession. Isabelle Backouche a interrogé un ensemble de photos de la « zone » de Paris prises par la direction de l'urbanisme à deux moments d'accélération de l'expulsion des zoniers (1941-43 et 1951-52) : ces images montrent la grande diversité sociale et morphologique de cet espace, alors que ce qui en est ordinairement retenu ne concerne que les chiffonniers et les « bidonvilles ». Enfin, Vanessa Caru (CNRS, CELAS) a comparé les photos officielles d'un important barrage sur l'Indus (construit en 1923-1933), qui justifiaient la colonisation, à celles prises de façon privée par un ingénieur indien qui, s'appropriant une pratique culturelle occidentale, saisissait la construction du barrage comme un travail où collaborait tout le personnel du chantier.

Troisième thème, l'usage de la notion de « contexte ». Isabelle Backouche, revenant sur son étude de la rénovation de l'îlot 16 à Paris, a illustré le « tuilage des contextes » : le changement urbain étudié a combiné des contextes et temporalités distinctes – l'hygiénisme à l'assaut des « taudis », l'émergence de l'urbanisme comme profession, la stigmatisation du « ghetto », la persécution des juifs conduite par la bureaucratie préfectorale et la police aussi bien que par les occupants nazis. Laurent Coudroy de Lille a présenté l'ouvrage qu'il a co-dirigé : *Marcel Roncayolo. Sur les pas d'un géographe singulier* (Ed. Parenthèses, 2023), en insistant sur le fait que la ville est un analyseur des rapports sociaux, car elle est un enjeu pour les acteurs. Christian Topalov a présenté le cas d'un objet culturel qui change de sens en changeant de contexte : la chanson Wimoweh (le Lion est mort ce soir), qui a circulé de l'Afrique du Sud aux Etats-Unis (The Weavers) et retour (Myriam Makeba) en changeant plusieurs fois et de contexte géographique, et de genre musical – devenant ainsi un analyseur d'un marché musical à la fois mondial et segmenté.

Une dernière séquence du séminaire a porté sur la question : « que rendent visible les adresses dans les analyses urbaines ? », trois cas étant mis en discussion : l'étude du « Tout Lyon » par Yves Grafmeyer (université de Lyon II), l'étude des « appartements juifs » pendant et après l'occupation par Isabelle Backouche et celle de 5000 adresses parisiennes des dirigeants et membres actifs des institutions réformatrices en 1900 par Christian Topalov.

Un bref voyage au Chili, grâce à un exposé de Diego Arango Lopez (Universidad Católica del Maule à Talca) a permis de réfléchir au rôle du feu dans l'histoire urbaine (XVIII^e-XIX^e siècles) et, notamment, d'observer la grande variété des définitions de l'incendie (oxydation, catastrophe, risque à prévenir, à assurer, sinistre attribué à un coupable, etc.). En fin d'année, une séance a été consacrée à une présentation et discussion de travaux d'étudiants.

Publications d'Isabelle Backouche

Voir le compte rendu du séminaire : *La Libération de Paris*, UE 74

Publications de Christian Topalov

Christian Topalov, « Pourquoi les injonctions à l'interdisciplinarité ? », in Wolf Feuerhahn et Rafael Mandressi (dir.), *Histoire de l'interdisciplinarité*, Paris, Editions de la Sorbonne, 2025, p. 202-211.

Pedro Grunewald Louro, Francesco Andrade Tomei, « A forma social das reformas : entrevista com Christian Topalov », *Tempo Social* (São Paulo), vol. 36, n° 3, 2024, p. 285-308.

« Les réformateurs de l'ESR. Interview de J. Laillier et C. Topalov », *Matapli* 135 (Société de mathématiques appliquées et industrielles), 2024/11/9, p. 93-107.

Compte rendu d'enseignement 2024-2025

Sociologie des réformes universitaires et du gouvernement de la recherche

MM. Hugo Harari-Kermadec (PU, université d'Orléans et IDHES), Joël Laillier (MCF, université d'Orléans et CMH), Mme Mélanie Sargeac (post-doctorante, CMH) et M. Christian Topalov (directeur d'études, CMH)

L'université et la recherche ont connu, depuis le début des années 2000 en France, un bouleversement majeur de leur système d'organisation et de gouvernement. Le séminaire, dont c'était la troisième année, présente et discute des enquêtes récentes ou en cours qui éclairent ces transformations. Il examine aussi comment les sciences sociales ont accompagné le processus de réforme, pour le décrire, l'accompagner ou le critiquer : les chercheurs, lorsqu'ils étudient un monde conflictuel qui se trouve être le leur, deviennent du même coup, qu'ils le veuillent ou non, les acteurs des réalités qu'ils observent. Cette année, le séminaire a porté l'attention sur trois aspects : les formes de contestation et de résistances face à la réforme de l'ESR ; les outils de quantification et leurs effets sur les inégalités dans l'ESR ; et les trajectoires des réformateurs.

En guise d'introduction, Christophe Charle (Paris 1) a traité du thème de la « pléthore étudiante » à partir de la thèse récente de Yassir Hammoud. L'émergence du thème a précédé 1968 et le débat public s'est déployé largement depuis pour justifier l'introduction de la sélection à l'entrée de l'université, réalisée désormais par Parcoursup. En fin d'année, **Emmanuelle Picard** (ENS Lyon, laboratoire Triangle) et **Vincent Carpentier** (University College London, IOE) ont étudié les

transformations des systèmes français et britannique d'ESR au long du XX^e siècle, discernant, en fin de période, une convergence inattendue.

Trois séances ont été consacrées aux mobilisations et contestations au sein de l'ESR. **Coline Soler** (IDHES, ENS Paris-Saclay et Irisso, Paris-Dauphine) a présenté son travail de thèse sur les oppositions à la « loi de programmation de la recherche » (LPR 2019-2020) qui s'exprimaient tantôt par les syndicats, tantôt sous d'autres formes, les unes et les autres étant parfois connectées ; la position finale des syndicats fut moins liée à leur évaluation du projet gouvernemental qu'à leur position globale dans le champ syndical. **Cédric Lomba** (CNRS, CSU-Cresspa) et *Maira Abreu* (GTM-Cresspa) ont présenté leur recherche en cours sur le « plan d'intégration des hors-statuts » au CNRS (1974-1980). Ils ont interrogé les raisons de la décision gouvernementale prise dès 1975, décrit les formes de mobilisation des différentes catégories de personnel et les issues variables du processus. Enfin, **Annabelle Allouch** (université de Picardie-Jules Vernes, CURAPP) et **Delphine Espagno-Abadie** (Sciences Po Toulouse) ont analysé les contestations institutionnalisées de Parcoursup, observées dans les archives des recours. Les parents jouent un rôle crucial, ils sont très diversement dotés de « capital procédural » et mettent en cause non le principe ou les critères de la sélection, mais la façon dont ceux-ci ont été mis en œuvre dans le cas qui les intéresse.

Hugo Harari-Kermadec et **Mélanie Sargeac** ont présenté une synthèse de la littérature sur la mesure en éducation. Il apparaît que la littérature économique est dix fois plus abondante sur le supérieur que sur les premier et second degrés. Ils ont ensuite montré les potentialités et les usages d'un outil statistique que l'on peut appliquer en sciences sociales à l'étude des carrières : l'analyse de séquences.

Fanny Gallot (Paris-Est Créteil), Marion Paoletti (université de Bordeaux) et Sophie Pochic (CNRS, Centre Maurice-Halbwachs) ont présenté un dossier de la revue *Travail, genre et société* sur « L'excellence scientifique : piège ou opportunité pour les femmes ? », en exposant la diversité des points de vue sur la question : une version radicale-pessimiste invitant à abandonner la notion d'excellence ; une version réformiste-optimiste mettant en avant des critères désormais officiels élaborés par des femmes féministes ; une version féministe-matérialiste débusquant l'aggravation fréquente des inégalités derrière les politiques d'égalité affichées. Charles Soulié (Paris VIII) a proposé une plongée chez « les invisibles de l'université » en présentant une histoire des personnels ATOS/BIATSS des années 60. La présence au séminaire de plusieurs collègues de ces catégories a permis de prendre la mesure du contraste entre l'espace d'initiative dont elles disposaient dans les années 1980 et les contraintes de la gestion managériale (et inefficace) d'aujourd'hui. **Julien Salomon** (Inria) a décrit la mise en œuvre des réformes à l'Inria et montré l'effet de celles-ci sur le contenu des projets et des fiches de poste en mathématiques appliquées sur les vingt dernières années. Une séance en fin d'année a été consacrée à la présentation de travaux d'étudiants.

Publications d'Hugo Harari-Kermadec

Fanny Gallot et Hugo Harari-Kermadec, « Désandrocentrer la contestation : féminismes et travail reproductif », *L'Homme & la Société*, n° 220, 2024/1, p. 117-39.

Julien Gossa et Hugo Harari-Kermadec, « Course à l'excellence : un biais de classe évident, un biais de genre en mouvement », *Travail, genre et sociétés*, n° 51 (« Le genre des pénibilités au travail »), 2024, p. 166-71.

Pedro Grunewald Louro et Hugo Harari-Kermadec, « “Políticas baseadas em evidência” em três estados da racionalidade econômica », *Tempo Social*, n° 36, 2024/3, p. 97-121.

Publications de Joël Laillier

Joël Laillier, « L'élite au travail. Un portrait des banquiers d'affaires », Mémoire original pour l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris Nanterre, juin 2025.

Joanie Cayouette-Remblière, Sandrine Garcia et Joël Laillier (dir.), « Transmettre le capital culturel aujourd'hui : quel héritage de la notion d'osmose ? », *Revue française de pédagogie*, n° 224, 2024/3.

Joanie Cayouette-Remblière, Sandrine Garcia et Joël Laillier, « Transmettre le capital culturel aujourd'hui : quel héritage de la notion d'osmose ? », *Revue française de pédagogie*, n° 224, 2024/3, p. 9-20.

Publications de Christian Topalov

Voir le compte rendu du séminaire : *Villes et sciences sociales*